1er JUIN 1985.

INAUGURATION DE LA RUE ANDRE KARMAN

INTERVENTION DE JACK RALITE, Maire d'AUBERVILLIERS.

Il y a des hommes qui donnent envie d'aimer la vie.
ANDRE KARMAN, notre Maire pendant 27 ans était de ceux-là. Pourtant dans son adolescence il n'avait pas été gâté. Sa déportation à 17 ans à DACHAU pendant la Résistance lui avait laissé plein d'échardes. Mais il était invraisemblablement fort d'humanité. C'est cet étonnant mélange qui en faisait une personne au contact inoubliable.

Je voudrais aujourd'hui où nous donnons à une rue et à un stade de la Ville son nom, dire selon moi, selon ses camarades, le pourquoi de cette humanité d'ANDRE KARMAN.

Permettez-moi auparavant de saluer amicalement CHRISTIANE KARMAN et ses enfants, ainsi que les nombreuses personnalités présentes, Le Conseil Municipal unanime, Georges VALBON, Henri MARTIN, François ASSENSI, Louis ODRU, Muguette JACQUAINT, Josyane ANDROS, André FLEURY, Jean LAUTISSIER, et vous tous habitants d'AUBERVILLIERS, chacune, chacun.

C'était au temps où PARIS sous le Préfet HAUSSMAN prenait sa figure moderne. De grandes rues ou boulevards étaient percés et pour ce faire d'innombrables vieilles maisonsde la capitale furent détruites. Or, à AUBERVILLIERS,alors village,commençaient à s'installer des entreprises qui réclamaient de la main d'oeuvre. Elle arrivait des Provinces mais sans logement. Or à AUBERVILLIERS, alors village, chaque nuit les maraîchers allaient vendre aux Halles leurs choux et autres légumes. Au retour,ils se mirent à charger les débris des vieilles maisons, détruites : pierres , fenêtres, portes, poutres, bref de quoi construire vite et à peu de frais l'accueil des ouvriers arrivantset de leur famille.

Après la guerre de 1914,c'était le paysage locatif d'AUBERVILLIERS notamment dans ce quartier.

"Depuis la construction des abattoirs quelques familles de déshérités se partageaient les meilleurs points de pêche du réseau d'évacuation des eaux usées proche de la Porte de la Villette. Les installations de récupération de matières animales des abattoirs laissaient en effet filtrer d'infimes particules de graisses diluées dans l'eau bouillante des échaudoirs. Parvenues dans les égoûts ces graisses se figeaient en surface. Il suffisait alors d'une simple écumoire pour récolter le suif miraculé".

Je lis là un extrait d'un livre tout récent d'un Albertivillarien DIDIER DAENNINCKX : "La DER DES DER".

Après la guerre de 1914, c'était ainsi que s'exprimait la difficile condition ouvrière à AUBERVILLIERS notamment dans ce quartier.

Et bien c'est celà, ces logements neufs faits de vieux qui constituaient l'univers, la Société, cette extrême dureté, cette condition ouvrière, qu'a rencontrés ANDRE KARMAN à sa naissance dans une famille de travailleurs venue de LORRAINE après la guerre de 70. C'est cela et cela marque toujours.

J'ajouterai une troisième coordonnée. Le père d'ANDRE, incorporé en 1911 pour 3 ans, mobilisé en 1914 pour 4 ans, était revenu après 8 ans sous l'uniforme, gazé, et avec une haine quasi sacrée de la guerre.

Habiter cette Ville, AUBERVILLIERS, habiter ce 42, rue Henri Barbusse, sorte de courée de banlieue, c'est y tisser par ses allées et venues journalières toute une image mentale qui sédimente la mémoire et qu'on revisite indéfiniment.

Pour ANDRE KARMAN, ces rues et ces maisons, avec leurs odeurs, leurs couleurs, leurs bruits, leurs perspectives et leurs recoins, leur rythme, leur mélodie et leur lumière, oui leur lumière, étaient devenus comme un vade-mecum qu'il a promené partout avec lui, qu'il feuilletait, annotait, raturait parfois, consultait toujours comme un tremplin inusable.

J'y insiste, car vous le savez bien, quand on entre dans une ville en général, les repères sont presque tous des monuments. Le touriste qui s'arrête deux jours à VENISE pour "voir la ville" n'a pas le moindre soupçon de la vie populaire. A AUBERVILLIERS c'est cette vie populaire

...

rude et tendre dont ANDRE KARMAN était partie prenante et agissante. Et très jeune il connu l'alphabet de l'action comme dit Denis Fernandez RECATALA dans le beau texte qu'il a écrit pour vous tous sur ANDRE KARMAN : Dès 13 ans où il passa son certificat d'études, ce bout du monde culturel, il adhéra -c'était en 1937- aux Jeunesses Communistes." ANDRE KARMAN s'inscrivait ainsi dans la tradition révolutionnaire de notre cité qui est aussi une de ses particularités, un de ses monuments vivant. En 1938, le 10 Octobre, il entrait en formation au centre des jeunes chômeurs du 19° arrondissement en sortait fraiseur et embauchait dans cette usine MALICET dont les ouvriers étaient un peu les Renault d'AUBERVILLIERS. Vous savez quand SKF fit fermer cette usine en 1967-1968, il ne s'agissait pas seulement d'un problème de production à redéployer ailleurs, c'était une tentative de frapper en son creuset même et essentiel le mouvement ouvrier d'AUBERVILLIERS.

Donc ANDRE KARMAN travaille dans cette grande usine de roulement à billes et si par sa famille, par sa vie jusque là, ce jeune ouvrier avait déjà su comprendre que le combat de classe et le combat national étaient amicaux entre eux, c'est chez MALICET qu'il se forgea la trempe des hommes qui aiment leur classe, leur pays, avec une générosité étonnante, qui aiment en masse, qui aiment l'homme en tant que tel et qui alors que tout autour d'eux se crevasse, chancelle, ne laissent pas étouffer l'esprit de vérité et de raison qui grâce à eux va joindre goutte à goutte, suivre des canaux secrets et finit par se répandre jusque dans l'âme de la nation, dans la conscience collective.

C'est cela le cheminement de pensée et de coeur du jeune ouvrier fraiseur ANDRE KARMAN qui ajoute dès 1940 l'arme à l'outil et en 1941 ce qui fut sa grande fidélité de vie, son adhésion au Parti Communiste Français. Disant cela je songe à la chanson de FERRE, Monsieur TOUT BLANC.

"Moi je vis à AUBERVILLIERS, c'est un petit coin perdu au bout de la misère où l'on n'apas tellement de question à se poser. Pour bouffer faut bosser mon petit père" ; et encore "moi je vivais à AUBERVILLIERS, ça n'était pas l'époque des rosaires, y avait des tas de questions à se poser, pour durer faut lutter mon petit père".

Mais c'est André KARMAN

Je ne vous décrirai pas le détail de sa résistance. Elle fut exemplaire et alla jusqu'à assumer des tâches qui quand on les prenait signifiaient au bout de quelquestemps la chute entre les mains, pardon d'abîmer ce mot, les crocs des nazis. D'abord à la Santé, puis à la Centrale d'EYSSE, ce jeune homme fragile de 17 ans est déporté au camp de la mort de DACHAU. Au camp de la mort qu'il atteignit par un convoi de la mort. Dans un de ces convois, parti de COMPIEGNE, il y avait 2581 déportés. A l'arrivée à DACHAU, ils n'étaient plus que 1597. Tout le long du voyage chaque gare était un cimetière. 110 morts à REIMS, 50 morts à REVIGNY, 450 morts à NOVEANT, 50 morts par fusillade à SARREBOURG.

Cette nuit ne vint pas à bout de sa lumière et j'aime que le gaulliste Louis TERRENOINE qui ne triche pas avec l'histoire de la Résistance cite dans une phrase simple mais lourde d'héroïsme le nom de KARMAN dans un de ses ouvrages.

Le 11 Mai 1945, tenez il y a 40 ans, ce jeune homme de 40 kilos porté pour mort au point que son nom est gravé dans la liste des disparus des métallos C.G.T. rue J.P. Timbaud, ce jeune homme au matricule 73597, marche en costume de bagnard de la liberté dans cette rue, de la Villette où il est arrivé en métro à ce 42 où nous sommes et où il retrouve sa famille et, après la SURVIE, la VIE, la VIE, va redevenir sa morale.

Il se marie avec CHRISTIANE BUSTON le 3 Novembre 1945, devient papa dix mois plus tard, retrouve l'usine dès Août et vite mais vite est syndicaliste CGT, puis permanent communiste et à chaque grande date qui signifie **MIEUX VIVRE, PAIX, LIBERTE, INDEPENDANCE,** il est du bon côté, actif, révolutionnaire, constructif. Et commence alors son long campagnonnage électif avec sa ville, sa chère ville qui en 1957 le fait le plus jeune Maire de France des villes de plus de 30 000 habitants. Il succédait à Charles TILLON, commandant en Chef des FTPF et à Emile DUBOIS, ancien déporté, et il trouvait AUBERVILLIERS comme il l'avait connu à sa naissance. Car la ville avait peu bougé alors.
Dans un ouvrage "LES PARISIENS", Louis CHEVALIER, Professeur au Collège de France écrit :

"Il y a le vieil Aubervilliers du Sud, proche des abattoirs de la Villette et marqué par eux. Les usines chimiques sont nées de ce voisinage. C'est là que, bien avant l'installation des grosses firmes contemporaines, de nombreuses entreprises utilisent les os, les débris organiques des abattoirs, le produit du ramassage nocturne des chiffonniers, les eaux-vannes, en des distilleries que les Parisiens appellent les "vitrioleries".

C'est l'Aubervilliers des taudis et de la puanteur. Tout un quartier délabré, à deux pas de Paris, nous en conserve les horreurs, comme en un musée de la seconde moitié du XIXe siècle : avec ses ruelles aux eaux stagnantes, son éclairage d'un autre temps, ses constructions lépreuses aux plâtres écaillés, ses sous-sols inondés l'hiver et, en toutes saisons, infestés par les rats.
Et puis, de part et d'autre du canal, il y a l'Aubervilliers des grands établissements industriels, avec leurs hautes cheminées. Usines, entrepôts, magasins généraux reliés entre eux et raccordés aux gares par des voies ferrées, occupent dans sa quasi-totalité un espace auquel la perspective du canal et, dans le lointain, la toiture vert-de-gris de la basilique royale, confèrent pourtant une singulière beauté, c'est-à-dire une beauté dont les peintres ont montréequ'elle n'était que d'ici. Pas de maisons, pas d'hôtels, pas de cafés. L'habitat correspondant à cette économie et à l'époque où elle s'est implantée, c'est ailleurs qu'on le trouve : dans l'espace qui s'étend jusqu'à l'ancien village, à son église et à la mairie".

Alors ANDRE KARMAN et ses camarades entreprennent un travail immense pour les gentils enfants d'AUBERVILLIERS.

Elu l'un de ses adjoints en 1959, ce grand frère qu'il fut pour moi, je l'ai vu, intrépide et élégant à la tâche quotidienne pour arracher AUBERVILLIERS du statut de commun de Paris et y parvenir.

Je n'aime guère les statistiques
mais tout de même

1954	1200 douches-baignoires à AUBERVILLIERS
1982	19.877 douches-baignoires à AUBERVILLIERS
1954	3000 logements avecchauffage central à AUBERVILLIERS
1982	19.699 logements avec le chauffage central à AUBERVILLIERS
1954	6000 logements sans eau à AUBERVILLIERS
1982	0,8 logement sans eau à AUBERVILLIERS et entre ces 2 dates l'eau froide est devenue l'eau chaude.

et 7000 logements HLM
et 23 établissements scolaires dont 2 Lycées
et 6 crèches
et 5 équipements logements et foyer pour le 3ème âge
et 1 centre de santé
et 4 Maisons de jeunes

et 5 équipements culturels
et 10 équipements sportifs
et 2 centres de vacances
et 1 centre de loisirs
et 4 équipements horizontaux.

Voilà l'AUBERVILLIERS que nous avons fait, que vous avez fait, que le Personnel Communal a fait, sous son attentive,cohérente et sensible direction.

Ah!les interdits de séjour de Paris étaient condamnés à AUBERVILLIERS.

Et bien les interdits de vraie vie qu'étaient les ouvriers pouvaient enfin commencer à vivre vraiment à AUBERVILLIERS.

Que d'imagination, que d'action, que d'intelligence, que d'opiniâtreté pour tout cela. Car tout fut arraché.
A AUBERVILLIERS on ne sait pas ce que c'est le tout rôti, le tout cuit.

Un point d'orgue à mon développement.

Oui les communistes ont été déterminants avec la population dans toute cette construction mais la population est plurielle,elle se reconnaît pour une part dans d'autres formations. Chez ANDRE KARMAN, jamais un mot de travers ce qui n'entachait pas ses principes.

Alors je citerai notamment son ami RENE BERTHEUIL, dont la santé après une nouvelle opération est bonne, MICHEL LEJEUNE avec qui une nuit de 1962 nous avons fondé l'amicale laïque, Monsieur PEJOUX rencontré si heureusement dans la construction du Lycée H. Wallon, Mademoiselle GILLERON et l'équipe de la MAIN TENDUE à toutes les difficultés du quartier de la Villette, GABRIEL GARRAN et "La mort d'un Commis Voyageur", Monsieur VIEILLERIBIERE qui précéda Monsieur MOREAU au Secrétariat Général de la Mairie et untel et encore untel. Pas d'exclu mais la construction claire sans compromission avec l'apport de chacun et de chacune; la transparence.

Allons donc cher ANDRE qui fut aussi un Conseiller Général de si grande qualité, un financier populaire dont peut témoigner GEORGES VALBON dont je salue la présence,
Allons donc cher ANDRE, oui je suis heureux que ta belle destinée entrelacée avec l'histoire d'AUBERVILLIERS soit aujourd'hui comme inscrite dans la pierre.

Il était de tradition quand on construisait autrefois de grands édifices que chaque compagnon mette son empreinte dans les pierres qu'il avait taillées.

Aujourd'hui, le Conseil Municipal unanime met l'empreinte de ton nom sur le mur de ta maison natale, sur les murs de la rue de la Goutte d'Or, rue de 1810, baptisée en 1869, éclairée en 1873, sur le fronton du stade Omnisport où joueront toujours plus les jeunes à qui tu pensais toujours. Je dis qu'aujourd'hui faisant ainsi, nous faisons comme une fête à ta mémoire et parce que je te connais bien, dans cette rue Henri Barbusse pleine de soleil et d'émotion gaie, je souhaite citer l'auteur du "FEU" dont certaines phrases disent l'héritage que tu nous a laissé :

"L'égalité peut et doit intégralement exister à condition bien entendu qu'on n'aille pas envisager utopiquement l'égalité des individus (cela n'a rien à faire avec le point de vue social) mais seulement l'égalité des droits de chacun devant la juste loi commune"...

"Cette loi d'égalité est le fondement de tout l'ordre social idéal parce qu'elle est parfaitement nette et juste. Elle est à elle seule formidable. Son application à l'organisation humaine, constituerait le bouleversement le plus immense qui fut jamais"...

"Tous les enfants doivent entrer dans la même règle scolaire, en gravir les degrés ou se spécialiser dans la mesure où ils en sont capables et non en proportion de la fortune de leurs parents.
L'intervention dans la culture intellectuelle d'autres éléments que le mérite personnel est antisociale et indécente".

Et ceci encore : "Faire de la politique, c'est passer du rêve aux choses, de l'abstrait au concret. La politique c'est la vie. Admettre une solution de continuité entre la théorie et la pratique, laisser à leurs seuls efforts, même avec une aimable neutralité, les réalisateurs et dire "nous ne connaissons pas ces hommes-là" c'est abandonner la cause humaine".

"C'est une chose effroyable que l'immobilité. C'est un objet qui va crescendo, qui se prolonge et se déchaîne dans le regardeur. Moi, l'immobilité m'affole". "Il faut que le coeur travaille vraiment et façonne chaque fois une oeuvre nouvelle, non une copie".

"Si tu veux me suivre, ne me suis pas, si tu veux m'entendre, ne m'entends pas seul".

C'est sur ces bases qu'à partir de 1957 tu as, avec tes collègues, inventé beaucoup pour AUBERVILLIERS.

C'est sur cette base qu'avec nos collègues, ils étaient les tiens, ils sont les miens, j'espère inventer pareillement et tu vois, cet au-delà du canal, notre Landy, dont tu as réussi à geler la casse définitive, et bien je veux réussir avec Saint-Denis, Saint-Ouen et le Conseil Général tes amis de toujours et au-delà à en assurer la réindustrialisation définitive.

Ah ce ne sera pas notre rue Henri Barbusse où, le Midi, les "Malicets" les "lever", les Nationales", les"Evette et Germain" les "Frank" les "Lourdelet" tapaient la gamelle, ce seront d'autres usines mais ce sera toujours AUBERVILLIERS.

Et alors, et alors, je me vois facteur, et sur les lettres que je porte c'est écrit Melle ou Mme, choisissez le prénom qui vous plait, rue ANDRE KARMAN, Numéro choisissez le chiffre qui vous convient.

Et cette lettre je l'ignore mais je l'imagine, c'est une lettre d'amitié, qui sait,d'amour.
Alors j'aime, oui j'aime que le nom de notre Camarade Communiste, de notre, votre ami, de notre, votre frère de combat et d'espérance, de votre Maire de 27 ans, oui j'aime que son nom accompagne ces mots plein du silence assourdissant d'aimer.